

à ce projet personne ne s'opposait

texte de

Marc Blanchet et **Alexis Armengol**

librement inspiré de *Prométhée enchaîné* d'Eschyle

conception et mise en scène **Alexis Armengol**

La Colline – théâtre national



Rencontre avec l'équipe artistique
mardi 24 novembre à l'issue de la représentation

Marc Blanchet

"Récemment"

Exposition photographique

Hall du Petit Théâtre jusqu'au 5 décembre

À ce projet personne ne s'opposait

texte de **Marc Blanchet** et **Alexis Armengol**

librement inspiré de *Prométhée enchaîné* d'**Eschyle**

conception et mise en scène **Alexis Armengol**

scénographie **Marguerite Bordat**

assistanat à la mise en scène **Cindy Dalle**

costumes **Audrey Gendre**

dramaturgie **Pierre Humbert**

composition musicale **Christophe Rodomisto**

création son **Matthieu Villoteau**

création lumière **Jean-Philippe Filleul**

production **Marie Lucet**

administration **Isabelle Vignaud**

régie générale et régie plateau **Rémi Cassabé**

montage son **Jean-Baptiste Dupont**

mixage musique **Johannes Buff**

avec

**Pierre-François Doireau, Vanille Fiaux, Céline Langlois,
Victor de Oliveira, Laurent Seron-Keller**

production **Compagnie Théâtre à cru**

**coproduction Théâtre Olympia – CDR Tours, La Colline – théâtre national,
Les Scènes du Jura – Scène nationale, Ville de Tours – Label Rayons Frais**

avec le soutien de La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle,
et du Volapük

avec le soutien de la DRAC-Centre Val de Loire, Région Centre-Val de Loire,
Conseil départemental d'Indre et Loire, Ville de Tours

Le spectacle a été créé le 29 septembre 2015 au Centre dramatique régional
de Tours – Théâtre Olympia, où Alexis Armengol est artiste associé.

durée du spectacle: 1h35

Petit Théâtre

du 6 novembre au 5 décembre 2015

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

régie Laurie Barrère régie lumière Gilles Thomain, Nathalie De Rosa
régie son Ruelgo Onni machiniste Harry Toi, David Nahmany
habilleuse Sophie Seynaeve

Tournée

Scènes du Jura, scène nationale de Dole – Lons-le-Saunier

le 15 décembre 2015

Théâtre de la Madeleine, scène conventionnée de Troyes

le 3 mars 2016

Zeus voulut anéantir l'humanité

Et à ce projet personne ne s'opposait

Sauf moi

Eschyle *Prométhée enchaîné*

À propos de À ce projet...

Depuis plusieurs années maintenant, à l'exception de *7 fois dans ta bouche* et de *Je suis...*, la plupart des créations de Théâtre à cru touchaient à la sphère intime : l'identité à l'épreuve de la vie quotidienne dans *Il y a quelqu'un ?*, les aléas amoureux de trentenaires aspirant à une vie nouvelle dans *Platonov mais...*, le parcours d'un jeune garçon qui apprend à grandir sans souvenir dans *J'avance et j'efface*. Nous avons entamé en 2014 un cycle artistique plus social et politique, en proposant un chemin allant de la maîtrise de soi et du pouvoir que l'individu exerce sur lui-même (*Sic(k)*), au pouvoir imposé par une société aux individus (*À ce projet personne ne s'opposait* – *Prométhée*). Dans cette nouvelle création, c'est en regard du mythe de Prométhée que nous abordons la question du pouvoir et celle de la résistance qu'on lui oppose (ou pas). Si le pouvoir n'est plus aujourd'hui l'affaire des Dieux, de qui les nouveaux tyrans tiennent-ils leur légitimité ? Si l'autorité n'est plus uniquement basée sur l'exercice de la violence physique, selon quelles méthodes s'exerce-t-elle pour contrôler et limiter, voire neutraliser l'action individuelle ? En tant que figure de rébellion et promesse de lendemains possibles, nous convoquons également le personnage mythologique de Pandore. Sa curiosité a libéré tous les maux de l'humanité, seule l'espérance est restée enfermée dans la boîte. Qu'en faisons-nous ? Et quels moyens trouver, nous, prométhéens, pour lutter, penser, s'épanouir, se réaliser en contrant la violence des tortionnaires d'aujourd'hui ?

Alexis Armengol

Prométhée, soumis à la dévoration, s'obstine à se rebeller contre le Pouvoir.

Pandore, navrée d'avoir sans doute commis la plus belle bourde de l'humanité, s'engage dans une association d'utilité publique.

Héphaïstos poursuit sa course technologique.

Io, condamnée à un exil permanent, parvient enfin à s'arrêter. Nouveau départ.

Une cellule ? Un groupuscule ? Non. Une association. Oui, une association de cinq personnes, qui œuvrent dans l'adversité, et réinterrogent le don prométhéen : le feu.

Légende

Quatre légendes nous rapportent l'histoire de Prométhée : selon la première, il fut enchaîné sur le Caucase parce qu'il avait trahi les dieux pour les hommes, et les dieux lui envoyèrent des aigles, qui lui dévorèrent son foie toujours renaissant.

Selon la deuxième, Prométhée, fuyant dans sa douleur les becs qui le déchiquetaient, s'enfonça de plus en plus profondément à l'intérieur du rocher jusqu'à ne plus faire qu'un avec lui. Selon la troisième, sa trahison fut oubliée au cours des millénaires, les dieux oublièrent, les aigles, et lui-même, oublièrent.

Selon la quatrième, on se fatigua de ce qui avait perdu sa raison d'être, les dieux se fatiguèrent les aigles se fatiguèrent et fatiguée, la plaie se ferma.

Restait l'inexplicable roc. – La légende tente d'expliquer l'inexplicable. Comme elle naît d'un fond de vérité, il lui faut bien retourner à l'inexplicable.

Franz Kafka

Œuvres complètes, II, trad. Marthe Robert, Éditions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1980, p. 544-545

Le feu. La pensée. L'outil. Le feu offre le moyen chimique de souder. La pensée est un moyen de souder, ou de se souder, ou d'être soudé – à quoi, à qui ? À soi ? À lui-même, chaque homme serait désormais soudé ? Le feu. Le souffle. Le feu en partage est le seul souffle.

Alexis Armengol, Marc Blanchet, extrait du texte du spectacle

Prométhée

Le feu. L'outil. Le feu, l'outil ? Non, l'outil : la conséquence. La pensée. La pensée, le chemin du feu à l'outil ? La pensée, l'intermédiaire ? Le feu, la pensée, l'outil. L'agent de l'outil, la pensée ? Non, l'agent de l'outil, le feu. L'agent du feu, la pensée ? Non, l'agent du feu, la connaissance. Le feu, un phénomène ? Oui. La pensée, un phénomène ? Non. L'outil. L'outil n'est pas un phénomène. L'outil n'est pas la pensée. L'outil est-il l'agent de la pensée ? L'outil peut agencer la pensée. Il peut la... souder ! Le feu. La pensée. La connaissance. La résistance. Le feu offre le moyen chimique de souder, avec des outils. La pensée est un moyen de souder, ou de se souder, ou d'être soudé – à quoi, à qui ? À soi ? À lui-même, chaque homme serait désormais soudé ? Penser est un phénomène en soi, autant qu'un phénomène chimique. Le feu est la pensée. Oui ? Peut-être. Peut-être que oui. La pensée est du feu ? Pas toujours. La pensée est en feu ? Pas toujours. Brûler. Brûler est-ce comme penser ? Ce feu est invisible. Brûler est vrai. Penser. Brûler. Notre outil. Brûler. Se consumer. Brûler jusqu'au dernier souffle. La vérité en partage. La vérité en partage est le seul souffle.

Travail antérieur de Marc Blanchet, proposition ensuite réécrite par l'auteur

La falaise de Prométhée

Héraclès. – Prométhée, je suis venu te délivrer.

Prométhée. – Je le sais, et je t’attendais. Je dois te remercier, tu as parcouru une route terrible pour monter jusqu’ici. Mais tu ne sais pas ce qu’est la peur.

Héraclès. – Ton état est bien plus terrible, Prométhée.

Prométhée. – Vraiment tu ne sais pas ce qu’est la peur ? Je ne crois pas.

Héraclès. – Si la peur est ne pas faire ce que je dois, alors je ne l’ai jamais éprouvée. Mais je suis un homme, Prométhée, je ne sais pas toujours ce que je dois faire.

Prométhée. – Pitié et peur sont l’homme. Il n’y a rien d’autre.

Héraclès. – Prométhée, tu me retardes avec ces discours, et à chaque instant qui passe ton supplice se prolonge. Je suis venu te délivrer.

Prométhée. – Je le sais, Héraclès. Mais il m’arrive la même chose qu’à un homme qui a beaucoup souffert en un lieu – en prison, en exil, dans quelque danger – et qui, lorsque vient le moment d’en sortir, ne sait se résoudre à passer cet instant, à mettre derrière lui la vie qu’il a endurée [...] La souffrance est telle qu’on voudrait mourir. Un jour toi aussi tu sauras cela, et tu monteras sur une falaise. Mais mourir, Héraclès, moi je ne le peux pas. Toi non plus, du reste, tu ne mourras pas.

Héraclès. – Que dis-tu ?

Prométhée. – Tu seras enlevé par un dieu. Ou plutôt une déesse.

Héraclès. – Je n’en sais rien, Prométhée. Maintenant, laisse-moi te délivrer.

Prométhée. – Et tu seras comme un enfant, plein de chaude gratitude, et tu oublieras les iniquités et les épreuves, tu vivras sous le ciel en louant les dieux, leur sagesse et leur bonté.

Héraclès. – Toute chose ne nous vient-elle pas d’eux ? [...]

N’es-tu pas l’un d’eux, toi aussi ?

Prométhée. – Je le serai encore. Ainsi veut le destin. Mais autrefois j’étais un Titan et j’ai vécu dans un monde sans dieux.

Héraclès. – N’est-ce pas le monde des monstres et du chaos ?

Prométhée. – Des Titans et des hommes, Héraclès. Des bêtes fauves et des bois. De la mer et du ciel. C’est le monde de lutte et de sang qui t’a fait celui que tu es. Même le dernier des dieux, le plus inique, était alors un Titan. Il n’est rien qui vaille dans le monde présent ou futur, qui ne fût titanique.

Héraclès. – C’était un monde de falaises.

Prométhée. – Tous, vous avez une falaise, vous les hommes. C’est pourquoi je vous aimais. Mais les dieux sont ceux qui ne savent pas la falaise. Ils ne savent ni rire ni pleurer. Ils sourient devant le destin.

Héraclès. – Ce sont eux qui t’ont cloué là.

Prométhée. – Ô Héraclès, le vainqueur est toujours un dieu. Tant que l’homme-titan se bat et tient dur, il peut rire et pleurer. Et s’ils le clouent, si tu gravis le mont, c’est la victoire que le destin t’accorde. Nous devons en être reconnaissants. Qu’est-ce qu’une victoire, sinon pitié qui se fait geste, qui sauve les autres à ses dépens ? Chacun travaille pour les autres, sous la loi du destin. Moi-même, Héraclès, si je suis délivré aujourd’hui, je le dois à quelqu’un [...]. Nous sommes tous liés par le sort. C’est la loi du monde que personne ne se délivre si on ne verse pas du sang pour lui. Il en sera de même pour toi. [...] La mort est entrée dans ce monde avec les dieux. Eux aussi finiront.

Héraclès. – Comment dis-tu ?

Prométhée. – On ne peut tout dire. Mais rappelle-toi toujours que les monstres ne meurent pas. Ce qui meurt, c’est la peur qu’ils t’inspirent. Il en est ainsi des dieux. Quand les mortels n’en auront plus peur, les dieux disparaîtront.

Cesare Pavese

Dialogues avec Leucò, Œuvres, trad. Mario Fusco, Éditions Gallimard, coll. “Quarto”, 2008, p. 691-693

Servitude

Je ne voudrais sinon entendre comme il se peut faire que tant d'hommes, tant de bourgs, tant de villes, tant de nations endurent quelquefois un tyran seul, qui n'a puissance que celle qu'ils lui donnent; qui n'a pouvoir de leur nuire, sinon qu'ils ont pouvoir de l'endurer; qui ne saurait leur faire mal aucun, sinon lorsqu'ils aiment mieux le souffrir que lui contredire. Grand'chose certes, et toutefois si commune qu'il s'en faut de tant plus douloir et moins s'ébahir voir un million de millions d'hommes servir misérablement, ayant le col sous le joug, non pas contraints par une plus grande force, mais aucunement (ce semble) enchantés et charmés par le nom seul d'un, duquel ils ne doivent ni craindre la puissance, puisqu'il est seul, ni aimer les qualités, puisqu'il est en leur endroit inhumain et sauvage. La faiblesse d'entre nous hommes est telle [qu'] il faut souvent que nous obéissions à la force. [...]

Quel malheur est celui-là? quel vice, ou plutôt quel malheureux vice? Voir un nombre infini de personnes, non pas obéir, mais servir; non pas être gouvernés, mais tyrannisés; [...] souffrir les pilleries, les paillardises, les cruautés, non pas d'une armée, [...] mais d'un seul. [...] Comment pourrons-nous nommer cela? est-ce lâcheté? [...] Certes, comme le feu d'une petite étincelle devient grand et toujours se renforce, et plus il trouve de bois, plus il est prêt d'en brûler, [...] et seulement en n'y mettant plus de bois, [...] il se consume soi-même [...]: pareillement les tyrans plus ils pillent, plus ils exigent, plus ils ruinent et détruisent, plus on leur baille, plus on les sert, de tant plus ils se fortifient et deviennent toujours plus forts [...]; et si on ne leur baille rien, si on ne leur obéit point, sans combattre, sans frapper, ils demeurent nus et défaits et ne sont plus rien.

Étienne de La Boétie

Discours de la servitude volontaire, Éditions Flammarion-GF, 1983, p. 132-134 et 137

Masse et Puissance

[Hitler] ne serait pas un héros s'il n'avait pas été un lâche. [...] Problème intéressant: comment s'est-il métamorphosé en Dieu de la nation allemande? Il faut supposer qu'il s'est d'abord "lié" avec une poignée d'Allemands, "lié", c'est-à-dire qu'il leur a proposé d'être leur chef et l'a obtenu grâce à son autorité personnelle. [...] Dans cette première phase du processus, Hitler [...] avait affaire à des gens qui se soumettaient à lui de bon gré. Mais tout cela reste encore très humain et très simple. [...] C'est ici qu'a joué un facteur numérique presque imperceptible: l'accroissement progressif du nombre de gens. Au fur et à mesure de son extension, le groupe a commencé à entrer dans une autre dimension sur laquelle un homme seul n'avait déjà presque plus de prise. Trop lourd et trop massif, il se mettait à vivre de sa propre vie. Peut-être que chacun de ses membres n'avait que peu de confiance à l'égard de son chef, mais ce petit peu, multiplié par le nombre, constituait une dangereuse accumulation de foi. Et le moment est venu où chacun a senti, peut-être avec quelque angoisse, qu'il ne savait pas ce que les autres feraient de lui [...] si l'idée le prenait de dire: "Je passe!" et de fichier le camp. Au moment où il s'en est rendu compte, les portes se sont fermées derrière lui...

[...] Hitler devait se servir non plus de sa propre énergie mais de celle dont l'alimentait la masse, c'est-à-dire une force qui dépassait sa propre force. C'est ce qu'il fit. Utilisant ses subordonnés et adeptes, [...] Hitler mit tout son groupe en ébullition et le rendit, en tant qu'ensemble, encore plus redoutable [...] Le groupe avait dépassé les limites du naturel.

Witold Gombrowicz

Journal 1953-1958, t. I, trad. D. Autrand, C. Jezewski, A. Kosko, Éditions Gallimard, coll. "Folio", 1995, p. 603-605

Pandore. – Est-elle en bois ?

Est-ce de l'ébène ?

Est-ce du santal ?

Ou est-ce du cèdre ?

Est-elle en fer ?

Est-ce du zinc ?

Est-ce de l'acier ?

Un alliage ?

Alexis Armengol et Marc Blanchet, extrait du texte du spectacle

Pandôra, le mythe

“[Prométhée] Fils de Iapétos, tu sais plus de tours que quiconque, Tu es content d’avoir volé le feu, et de m’avoir berné, mais il t’en viendra malheur à toi et aux hommes à venir. Pour ce feu je leur ferai un cadeau. Ils en seront tous contents, s’en réjouiront dans leur cœur, choyant leur propre mal”. Il dit et se prit à rire, lui, père des hommes et des dieux. À Héphaïstos le fameux il donne l’ordre au plus vite de mêler de l’eau, de la terre, d’y mettre une voix, une force humaines, d’y façonner la forme d’une déesse immortelle, belle forme d’une fille qu’on aimerait ; et qu’Athéna lui apprenne les ouvrages, à tisser une toile avec des motifs ; que sur sa tête Aphrodite toute dorée verse sa grâce et le désir qui fait souffrir et les soucis qui vous laissent brisé. Il donna l’ordre à Hermès, le messager d’Argeïphontès, d’y faire entrer un cœur de chienne et des façons surnoisées. Il dit ; ils obéirent au prince Zeus Kroniôn. Tout de suite le fameux Bétourné fabrique avec la terre selon le projet de Zeus l’image d’une fille timide ;

Athéna Yeux-de-Chouette, déesse, lui donna ceinture et parure ; Autour d’elle les Grâces, déesses, Persuasion la souveraine mirent sur sa peau des colliers d’or. Et les Heures (belles chevelures !) la couronnent avec les fleurs du printemps. Pallas Athéna sur sa peau dispose toute une parure. Et dans sa poitrine le messager Argeïphontès place les mensonges, et les mots doucereux et les façons surnoisées (vouloir de Zeus qui gronde sourdement) ; et le héraut des dieux lui donna une voix, et cette femme fut nommée Pandôra, car tous ceux qui ont leur maison dans l’Olympe lui avaient donné un don, peste pour les hommes qui travaillent. Quand il eut mis au point ce piège terrible, imparable, le père à Épiméthée dépêche le fameux Argeïphontès, messager rapide des dieux, pour apporter le cadeau. Épiméthée ne réfléchit pas. Prométhée lui avait dit pourtant de ne jamais accepter un cadeau de Zeus l’Olympien, mais de le lui retourner, de peur qu’un mal n’advienne à ceux qui meurent. Mais lui, il accepta, et lorsqu’il eut en main son malheur, il comprit. Autrefois les tribus des hommes vivaient sur la terre, protégés, loin des malheurs sans travailler durement, sans souffrir des tristes maladies qui font que les hommes meurent ; ceux qui doivent mourir vieillissent tôt dans le malheur. Mais la femme, de ses mains soulevant le couvercle de la jarre, répandit le mal parmi les hommes, leur causa des peines cruelles. Seule Espérance resta dans sa maison indestructible, à l’intérieur, en deçà des bords de la jarre, sans s’échapper dehors ; car d’abord le couvercle retomba sur la jarre.

Hésiode

Les Travaux et les Jours, trad. Jean-Louis Backès, Éditions Gallimard, coll. “Folio Classique”, 2001, vers 53-98, p. 98-101

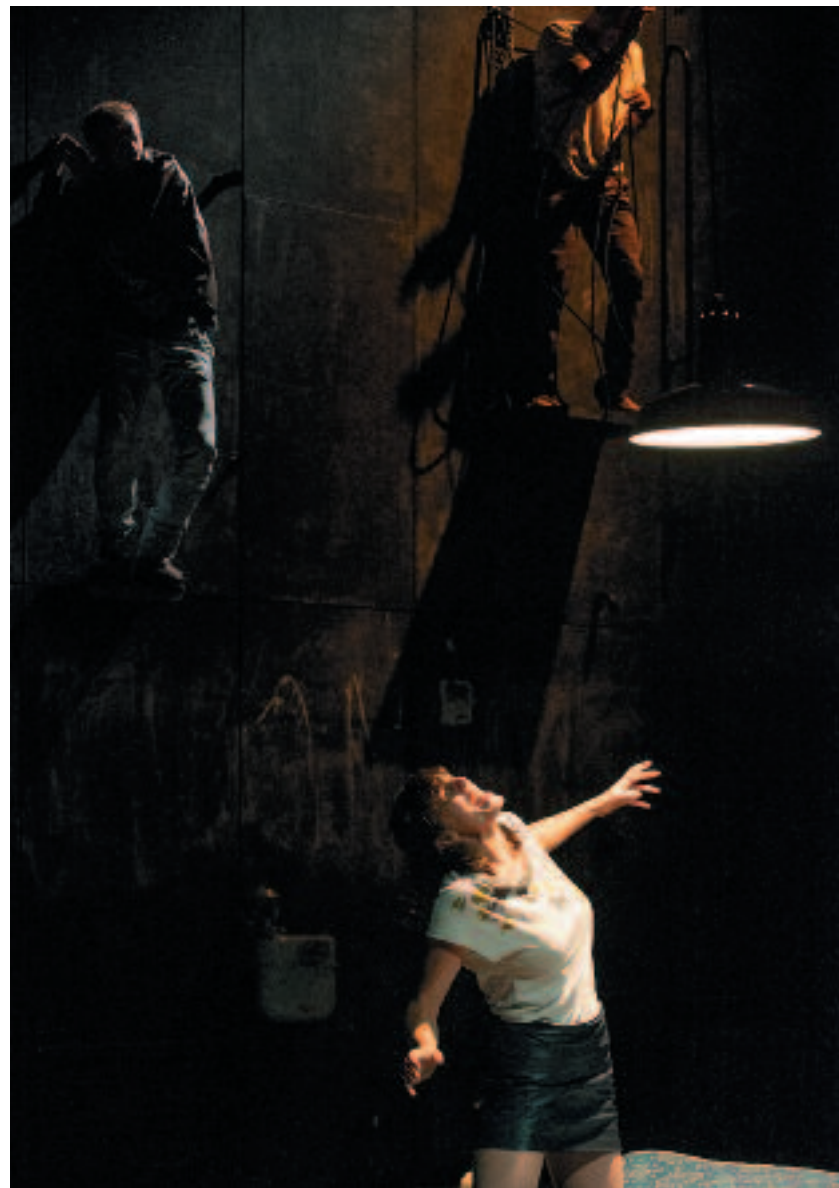
Héphaëstos : Dieu du Feu et de la Métallurgie

Héphaëstos commence par fabriquer un bouclier, grand et fort. Il l'ouvre adroitement de tous les côtés. Il met autour une bordure étincelante – une triple bordure au lumineux éclat. Il y attache un baudrier d'argent. Le bouclier comprend cinq couches. Héphaëstos y crée un décor multiple, fruit de ses savants penses. Il y figure la terre, le ciel et la mer, le soleil infatigable et la lune en son plein, ainsi que tous les astres dont le ciel se couronne, les Pléiades, les Hyades, la Force d'Orion, l'Ourse – à laquelle on donne le nom de Chariot – qui tourne sur place, observant Orion, et qui, seule, ne se baigne jamais dans les eaux d'Océan [...] Il y figure aussi deux cités humaines – deux belles cités. Dans l'une, ce sont des noces, des festins [...] Autour de l'autre ville campent deux armées, dont les guerriers brillent sous leurs armures [...]. Il y figure aussi tout un troupeau de vaches aux cornes hautes. Les vaches y sont faites et d'or et d'étain. Elles s'en vont, meuglantes, de leur étable à la pâture, le long d'un fleuve bruissant et de ses mobiles roseaux. [...] Il y met enfin la force puissante du fleuve Océan, à l'extrême bord du bouclier solide. Une fois fabriqué le bouclier large et fort, il fabrique encore à Achille une cuirasse plus éclatante que la clarté du feu ; il fabrique un casque puissant bien adapté à ses tempes, un beau casque ouvragé, où il ajoute un cimier d'or ; il lui fabrique des jambières de souple étain.

Et, quand l'illustre Boiteux a achevé toutes ces armes, il les prend et les dépose aux pieds de la mère d'Achille. Elle, comme un faucon, prend son élan du haut de l'Olympe neigeux et s'en va emportant l'armure éclatante que lui a fournie Héphaëstos.

Homère

Iliade, XVIII, 478-617, trad. Paul Mazon, Les Belles Lettres, "Classiques en poche", 2007, p. 93-103



Laurent Seron-Keller, Vanille Flaux, Victor de Oliveira



Pierre-François Doireau



Victor de Oliveira, Pierre-François Doireau, Laurent Seron-Keller



Céline Langlois



Vanille Fiaux, Laurent Seron-Keller, Victor de Oliveira



Vanille Flaux, Pierre-François Doireau, Victor de Oliveira, Céline Langlois, Laurent Seron-Keller

Naissance de Pandore

Héphaïstos. – J'ai trempé le métal en fusion, tordu l'acier
Je l'ai traité, recuit, adouci, hypertrempé
Étiré, modelé, transformé:

Pas la moindre trace de corrosion.

On peut toujours te diffracter aux rayons X,

Te bombarder de neutrons:

Tu n'as aucune faille, zéro défaut de fabrication.

Ta dynamique de fluides est exemplaire.

Comme résultat des procédés pyrométallurgiques,

Hydrométallurgiques, (et bien sûr) électrométallurgiques

Tu te poses là, Pandore.

C'est à moi, Héphaïstos, qu'on met la pression

À moi de déplacer des montagnes

De surveiller les chantiers les ateliers

Sans oublier les livraisons à l'heure, la maintenance...

Toujours à moi de faire, de parfaire!

Eh bien on va parfaire au-delà du possible

Avec la commande du millénaire!

Penser, inventer, surprendre, convaincre:

Toujours plus haut, toujours plus loin!

L'aluminium, le nickel, le cuivre, le zinc

Le magnésium, le titane, le zirconium: j'adore.

Les transformations polymorphiques

Les solutions solides métalliques...

Tu nais de ma science, Pandore.

À coups de marteau sur l'enclume.

Ils veulent La Créature.

La voici!

Belle comme un rêve de pierre.

On en mangerait!

Alexis Armengol et **Marc Blanchet**, extrait du texte du spectacle

Héphaïstos : Alors Pandore, c'est quoi la consigne ?

Pandore : Y'a une consigne ?

Scène 4. Pandore

Pandore. – On me dit d'en prendre soin.

Je la dépose sur la table de chevet.

C'est mon premier jour. J 1.

J + 20.

Elle est là, fidèle comme une ombre.

De toutes les soirées, de tous les rendez-vous.

Si je la prends, si je la retourne,

Un peu la secoue, pour voir

Eh bien je ne sens rien

Je n'entends rien.

J + 53

Pas question.

PAS QUESTION.

Faire exister autre chose.

Ah tous ces visages tous ces sourires.

J + 2567

Vraiment vraiment vraiment

Je passe une excellente soirée.

Vous vous occupez des jeunes

C'est important l'éducation.

Non, c'est à moi !

Je la garde pendant le vernissage...

Super, elle ne sonne pas quand on passe au portillon.

Ça tient tout juste dans un sac à main.

C'est discret et léger

L'idéal pour une femme.

J +7823

Pendant ce trajet en voiture ça secouait méchamment.

Je me suis demandée si elle n'allait pas s'ouvrir.

Il suffirait d'un accident...

Dedans je suis sûre que c'est archi périmé.

J + 9999

Nous avons passé un été merveilleux sur la côte / j'adore nager /

elle flotte tout près de moi / étanchéité impeccable / je suis

très heureuse de cette robe /

Découvrez la boîte d'obéissance.

Close, murée, bien fermée

Elle gardera tous ses secrets.

J+ 13249 / 17689 / 34888 / ce matin au réveil, j'ai vu dans la
glace comme une ride

41998

Allez haut les cœurs ! On y croit !

On prend, on emporte, on transporte.

Bien fermée la boîte, bien fermée !

J... J J J J J J J J JJJJJJJ

Est-ce du bois ?

Du santal, du cèdre, de l'épicéa ?

Du plastique ?

On s'en fout.

543231, 543232, 543233, 543234

J + J + J +, + plus plus plus...

Je l'ouvre.

Alexis Armengol et Marc Blanchet, extrait du texte du spectacle

Io. On dit : à travers le monde, on devrait dire : le monde de travers / je trace des lignes sur la terre / des zigzags plutôt ! / nous sommes un paquet comme ça / tant que les autres ce n'est pas chez soi... / économiser pour survivre : ça commence comme ça / combien la traversée ? / ce sera dans la soute ? c'est d'un chic / prendre la mer, l'expression a perdu de son charme / au matin nous entendîmes des coups contre la coque / je nageais jusqu'à la rive / j'ai vu des flammes cacher jusqu'au ciel / de bureau en bureau, de lieu d'accueil en lieu d'accueil, la mort devient lente.

Alexis Armengol et Marc Blanchet, extrait du texte du spectacle

Io, la nymphe

Jupiter, l'ayant vue revenir du fleuve paternel, lui avait dit : "Ô vierge digne de Jupiter [...] Ne me fuis pas". Elle fuyait en effet : il arrêta la fuite de la nymphe et lui ravit l'honneur. Cependant Junon descend du haut de l'éther. Mais Jupiter avait prévu son arrivée et il avait changé la fille de l'Inachus en une génisse d'une blancheur éclatante. Même ainsi, elle est belle encore. Elle confia la garde d'Io à Argus. Argus avait une tête entourée de cent yeux [...] Quelle que fut son attitude, il regardait du côté d'Io ; il avait Io devant les yeux même le dos tourné. Le jour, il lui permet de paître ; quand le soleil a disparu sous les profondeurs de la terre, il l'enferme et il fixe d'indignes liens autour de son cou [...] Io aurait bien voulu tendre à Argus des bras suppliants, mais elle n'avait pas de bras ; elle tenta de se plaindre ; mais il ne sortit de sa bouche que des mugissements ; leur son lui fit horreur et sa propre voix l'épouvanta. Elle se dirigea vers les rives où elle avait coutume de jouer, les rives de l'Inachus ; quand elle aperçut dans l'eau ses cornes nouvelles, prise de terreur, éperdue, elle recula, se fuyant elle-même.

Ovide

Les Métamorphoses, livre I, trad. Georges Lafaye, Les Belles Lettres, 1994, p. 28-29

Dialogue avec Alexis Armengol et Marc Blanchet

Quel est le point de départ de *À ce projet...* ?

Alexis Armengol : Le point de départ est une intuition, une interrogation, qui a été nourrie par *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, par la mythologie et par la collaboration avec Marc. Prométhée a fait un don à l'humanité, celui de pouvoir se réaliser. Que faisons-nous aujourd'hui de ce don ? Prométhée a volé le feu pour que l'humanité puisse s'élever au même niveau que les autres animaux. L'humanité avait moins d'aptitudes physiques, elle était plus fragile. Il s'est donc dit que ces hommes devaient survivre, vivre, se réaliser, et peut-être atteindre quelque chose de l'ordre de la divinité par l'art, la science, la technique. Mais il n'a pas eu le temps de voler la "politique", qui permet aux hommes de se servir avec sagesse de la technique, de savoir vivre ensemble avec solidarité.

Marc Blanchet : Il y a deux aspects dans Prométhée : le don, né d'une désobéissance, et le désir de "créer" l'humanité. Ce désir peut parfois s'exprimer de manière grandiloquente, narcissique. C'est pourquoi nous préférons mettre l'accent sur un Prométhée altruiste, à qui importe le don, et non pas la satisfaction de soi à travers le don. Au fond, le sujet de ce travail collectif, c'est l'humanité.

La première partie du spectacle montre les héros mythologiques, figures solitaires, s'inscrivant dans la modernité au moyen d'une importante réécriture du mythe. À cette partie, caractérisée par un défilé de "singularités", s'oppose la deuxième, plus chorale, dans laquelle l'écriture de plateau et le jeu collectif deviennent le cœur même de la thématique affrontée...

A. A. : La pièce suit deux mouvements : un premier inspiré de la mythologie, de Prométhée, de sa résistance, sa rébellion, et de Pandore. Dans ce premier mouvement, on affronte le thème des deux punitions : d'un côté, la torture quotidienne infligée à Prométhée, enchaîné, qui ne plie pas. C'est pourquoi Zeus va détruire son don : l'humanité, au moyen de la boîte de Pandore ; c'est la deuxième punition. Quand Pandore, malgré l'interdiction, ouvre la boîte, tous les fléaux se répandent sur le monde. La seule chose qui reste à l'intérieur, c'est l'espérance. Nous repartons de cette espérance pour le deuxième mouvement. C'est un sujet délicat. L'espoir est-il un fléau ? Est-ce qu'il crée une promesse qui, si elle est inachevée, nous plongera encore plus dans la noirceur ? Ou est-ce que c'est le moteur d'une action, d'une rébellion, d'une contestation, d'une imagination ? Ce deuxième mouvement se fonde sur la possibilité de se reconstruire, recommencer, ré-envisager les choses. Et l'espoir sert à ça. Il sert à penser que tout est possible, encore et toujours. C'est peut-être dans la réinvention permanente que se situe la possibilité d'une issue. Comment puis-je continuer d'avancer ? En empruntant un chemin que je ne connais pas pour "espérer" arriver dans un endroit inconnu.

Ce nouveau chemin vous l'avez emprunté avec À ce projet, car vous collaborez pour la première fois avec un écrivain, Marc Blanchet. Comment s'organise l'écriture à deux ?

A. A. : Nous avons fait plusieurs tentatives. Fondamentalement, l'improvisation produit de la parole. Cette parole se transforme en texte. Et ce texte, on va le retravailler, l'amplifier, le développer. Par exemple : au cours d'une improvisation, Marc écrivait des textes qui étaient projetés directement sur un mur, de sorte que les comédiens pouvaient s'en emparer. Mais le spectacle s'écrit aussi avec la musique, les interprètes... c'est ça l'écriture de plateau. Elle est collective, en ce sens

qu'elle s'écrit à partir des corps, des impros, de la musique, de la scénographie, de l'écriture littéraire...

M. B. : Alexis fait un travail de composition. Il y a une écriture extérieure, la mienne, qui croise parfois d'autres textes et qui utilise aussi ces interventions plus aléatoires que sont les ressources du plateau. Je suis passé d'un premier stade où les interventions se faisaient à l'image d'un librettiste avec un compositeur d'opéra, à un stade successif, où il fallait penser sans cesse ensemble. C'est une mise en tension de deux types d'écriture : une écriture de plateau et une écriture plus littéraire. Or, la qualité principale d'une écriture de plateau, c'est qu'elle peut être tout le temps questionnée. Au théâtre, j'écris en liaison, en réaction avec une demande qui est celle d'Alexis, avec ce qui advient sur le plateau, avec ce que la scénographie peut apporter d'elle-même, etc. Mon écriture se met au service d'une vision et utilise des registres différents : de la simple énonciation à la crudité, en passant par des registres plus poétiques, plus transformés... Tout cela se compose au plateau, avec la volonté de transmettre une énergie, une vision du monde qui aient aussi la fraîcheur d'un renouvellement.

Pour cette deuxième partie, vous vous êtes inspiré du "Comité invisible" : pouvez-vous nous en dire deux mots ?

M. B. : Je suis surtout intervenu dans la première partie, avec quelques interventions dans la deuxième partie. La deuxième partie est née des improvisations des comédiens, de quelques textes de moi et de citations. Le texte *L'Insurrection qui vient*, du Comité invisible, a fait partie des lectures communes entre Alexis et moi, mais elle a surtout nourri l'état d'esprit dans lequel Alexis a composé la deuxième partie. Le Comité invisible est un ensemble de jeunes auteurs qui ont souhaité

rester anonymes, lecteurs du marxisme et du situationnisme, et qui interrogent le monde occidental, notamment la société française, non pas en terme d'un constat passible, mais pour y trouver les éléments d'une réaction, d'une action, d'une insurrection. Ils ont livré un texte qui circule sur le net, et existe en livre, où ils posent la question d'un effondrement de notre société : selon eux cet effondrement n'est pas en cours, il est là et appelle à une action radicale.

Dans la deuxième partie, on assiste à des tentatives utopiques de "faire groupe", de vivre différemment en communauté, comme si le renouvellement dont vous parliez, devait d'abord passer par la recherche d'une autre manière d'être ensemble...

A. A. : Nous nous sommes surtout posés ces questions : mais comment, où est-ce qu'on peut se rassembler aujourd'hui ? Où est-ce qu'on peut prendre le temps ? Où est-ce qu'on peut penser, rêver ? Les théâtres sont, à mon sens, ces lieux de rassemblement. Pour moi, le théâtre est une fête, quelle que soit sa forme, l'émotion ou le sens qu'il génère. On y célèbre au moins une possibilité de rassemblement. Nous rêvons, parce que le théâtre nous propose une sorte d'alternative de pensée. Nous sommes partis du principe que les gens ne sont pas là pour être des spectateurs (ce qui est la réalité évidemment), mais ils sont là parce qu'ils ont été invités à un premier rassemblement pour changer le monde.

Extrait d'un entretien de Claire Tarou et Léa Toto, revu et complété par Angela De Lorenzis

Si donc tu ne trouves rien dans les couloirs, ouvre les portes ; si tu ne trouves rien derrière ces portes, il y a d'autres escaliers ; si tu ne trouves rien en haut, rien n'est perdu, élance-toi vers de nouveaux escaliers. Aussi longtemps que tu ne cesses pas de monter, les marches ne cesseront pas ; à mesure que tu montes, elles montent sous tes pieds, en même temps que toi.

Franz Kafka "Défenseurs", *Œuvres complètes*, trad. Claude David

Basculer du "spectateur" à l'acteur

S'il appartient au domaine public de faire la lumière sur les affaires des hommes en ménageant un espace d'apparition où ils puissent montrer, pour le meilleur et pour le pire, qui ils sont et ce dont ils sont capables, alors l'obscurité se fait lorsque cette lumière est éteinte par des "crises de confiance" et un "gouvernement invisible", par une parole qui ne dévoile pas ce qui est mais le recouvre d'exhortations – morales ou autre – qui, sous prétexte de défendre les vieilles vérités, rabaisent toute vérité au niveau d'une trivialité dénuée de sens [...]. Le domaine public a perdu le pouvoir d'illuminer qui appartient originellement à son essence même. Un nombre sans cesse croissant d'hommes dans les pays du monde occidental où, depuis la fin de l'Antiquité, la liberté de ne pas faire de politique a été pensée comme une des libertés fondamentales, a fait usage de cette liberté en se retirant du monde et de ses obligations [...] mais avec chaque retrait de ce genre, se produit une perte en monde presque démontrable ; ce qui est perdu, c'est l'intervalle spécifique et habituellement irremplaçable qui aurait dû se former entre cet homme et ses semblables.

Hannah Arendt

"De l'humanité dans de 'sombres temps'", *Vies politiques*, trad. B. Cassin, P. Lévy et J. Bontemps, Éditions Gallimard, 1974, p. 8 et 12-13

Alexis Armengol

Sa formation a commencé au CDN de Bourgogne et à la Traite des Planches, puis s'est poursuivie à la Comédie de Saint-Étienne, et auprès du Rire Médecin. En 1999, il crée la compagnie Théâtre à cru, aventure théâtrale qui croise les disciplines et les envisage comme autant de matériaux qui viennent nourrir le propos qu'il cherche à défendre. C'est un travail attentif à la dynamique de plateau et à la vie qui y circule qui réinterroge la fonction du personnage, le texte, l'écriture narrative, et laisse une place majeure à l'interprète et à sa relation à l'autre, au spectateur, au citoyen – à tous ceux qui participeraient au rassemblement théâtral – comme une manière d'“engager la conversation”, d'engager le sens. A. Armengol a mis en scène 25 pièces depuis 1994 parmi lesquelles *Sic(k)*, 2014; *J'avance et j'efface*, 2012; *Platonov mais...*, 2011; *8760 heures*, 2010; *Je suis...*, 2007; *7 fois dans ta bouche #2*, 2004; *IKU #1*, 2002. 2006: il participe à la création du Volapük à Tours. C'est un espace ouvert aux professionnels du spectacle vivant comme des arts plastiques et visuels, qui viennent y travailler en résidence. Parallèlement à la direction de Théâtre à cru, A. Armengol collabore ponctuellement avec d'autres: il a notamment travaillé auprès de Claire Diterzi pour ses concerts *Tableau de chasse*, en 2007, et plus récemment, *69 battements par minute*.

Marc Blanchet

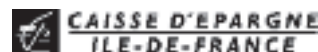
Écrivain, dramaturge et photographe, né en 1968. Depuis 2000, il a publié une quinzaine d'ouvrages (fictions, poésies, essais) dont *Les Amis secrets* (essai, éditions Corti, 2005); *Trophées* (récits, Farrago, 2005); *L'Éducation des monstres* (proses fantasmagiques, La Lettre volée, 2010); *L'Ondine* (récit, L'arbre vengeur, 2010), *Méditations & autres brièvetés* (proses fantasmagiques, La Lettre volée, 2013). Il est auteur associé auprès du Centre chorégraphique national d'Orléans – direction J. Nadj d'octobre 2015 à juin 2016. Dramaturge, il est intervenu entre autres à l'Académie de Chant de l'Opéra-Comique de Paris, au Conservatoire régional de Tours où il présente chaque année des ateliers d'écriture avec restitution théâtrale. Photographe, il a exposé la série “Fantôme” en 2012 au Centre d'art contemporain de Châtelleraut et à Arbois (les Dyonisies, Hôtel de Ville), en 2013 à Bordeaux (Itinéraires des Photographes Voyageurs) et à la galerie Ivan Ptakhine, et en 2014 au CCN d'Orléans. Une nouvelle série, “Récemment”, a été présentée à la Galerie Herzog en novembre 2014, en mars 2015 à la galerie La Lettre volée, à Bruxelles, et est programmée en février au CNN d'Orléans et à la galerie Le Lac gelé à Nîmes en mai/juin 2016. On peut retrouver ses photographies sur le site www.marcblanchet.fr

Éducation et Proximité

La Colline a élaboré dès 2013 le projet pilote “**Éducation & Proximité**”, en collaboration avec les artistes et les enseignants, avec le soutien de la Mairie du 20^e arrondissement de Paris, le rectorat de Paris et le ministère de l'Éducation nationale.

Ce programme innovant met le théâtre au cœur d'un **processus d'échanges entre élèves d'un même territoire**. Pendant une saison, les élèves d'**établissements d'enseignement général et professionnel** suivent ensemble un véritable parcours théâtral. Les classes travaillent en binôme tout au long de l'année, dans un souci de **mixité, d'ouverture sociale** et de **rencontre**. En 2015/2016, La Colline s'associe au **Théâtre national de Strasbourg** et à la **Comédie de Reims**, afin de mettre en place des programmes miroirs sur leurs territoires.

Plus de 500 élèves participent au programme “Éducation & Proximité”, grâce aux soutiens de



mécène principal des actions en direction du public scolaire



FONDATION **SNCF**
partenaire national
et région SNCF Alsace

la fondation
francetélévisions

Les élèves assisteront au spectacle *À ce projet personne ne s'opposait*, et les comédiens Victor de Oliveira et Céline Langlois les accompagneront cette saison dans leur parcours.



les
inROCKS

premium

Le meilleur de l'époque, tout de suite

Une nouvelle offre
100% numérique
multisupport
sur abonnement



sans engagement

1 € le 1^{er} mois
puis 5,99 €/mois

JE M'ABONNE

abonnement.lesinrocks.com

Les partenaires des spectacles



inROCKuptibles

Directeur de la publication **Stéphane Braunschweig**

Responsable de la publication **Didier Juillard**

Rédaction **Angela De Lorenzis**

Réalisation **Fanély Thirion, Florence Thomas**

photographies de répétition **Élisabeth Carecchio**

Conception graphique **Atelier ter Bekke & Behage**

Maquettiste **Tuong-Vi Nguyen**

Imprimerie **Media graphic, Rennes, France**

Licence n° 1-1067344. 2-1066617. 3-1066618

Tous les droits de la présente publication sont réservés.

La Colline — théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

www.colline.fr

Développement durable, La Colline s'engage
Merci de déposer ce programme sur l'un des présentoirs du hall
du théâtre, si vous ne souhaitez pas le conserver.

la colline
théâtre national

01 44 62 52 52

www.colline.fr